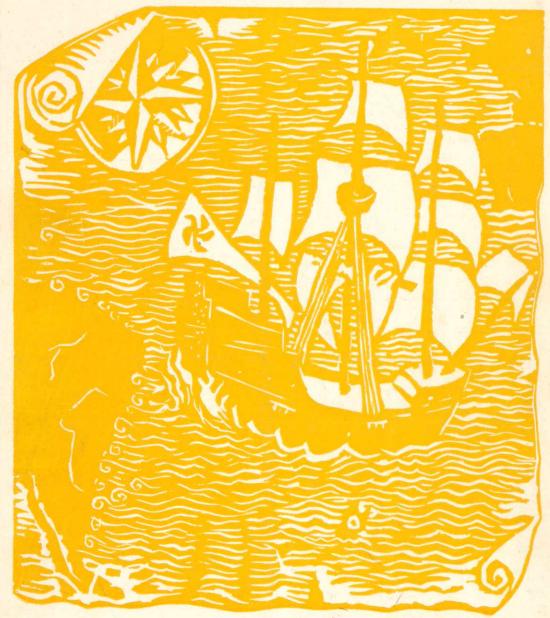
LES FRANÇAIS AU CHILI



# ANTECLER 1. gordonnean

N.o 17

CHARCUTERIE

# FRANCAISE

MARTIN OHACO

Jamones crudos y cocidos, Galantinas, Manteca de 1.a, Embutidos, Tripes à la mode de Caen, Boudins à la française, Saucisse basque, Saucisse de Toulouse, Paté de lièvre, Paté de foie, Andouillettes. etc.

Puesto N.o 146 - Mercado Central Casilla 3186 - Teléfono 69317

Técnicos especialistas en el suministro de toda clase de Accesorios y repuestos para radio.

> Equipos de Comunicaciones, Sonido, etc.

Material aislante para bobinajes. VENTAS POR MAYOR Y MENOR

# DESMARAS y Cía. Ltda.

**IMPORTADORES** 

RADIO - SONIDO - ELECTRICIDAD

Proveedores del Gobierno, Fuerzas Armadas, Carabineros e instituciones públicas y privadas.

Plaza Bulnes 59-Fonos: 82446-82447 Dirección telegráfica: DESMARAS Santiago - Chile

COTONNERIE

LASTRADE HNOS. Y CIA LTDA.

Gran premio y Primer premio en la Exposición de 1916 de Industrias Nacionales.

Av. Irarrázabal 1115 - Casilla 3096 Fono 44977 - Dir. Teleg.: "Cotontex" SANTIAGO

Algodones absorbentes, marcas registradas: "Monja" y "Americano". Algodón virgen cardado. Acolchados, Pie de cuellos para sastrerías y peleterías. Algodón para rellenos. Fieltros en varios colores para monturas, zapatillas, tapicerías, industrias, etc.

FABRICA DE FRAZADAS

### MODAS



Huérfanos 650 - Teléfono 69317

# CHANTECILE

COLLEGE /DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

Santiago

Pedro de Valdivia 641

Teléf. 41609

COMITE DE LA REVUE:

Directeur: Ana Maria Prat

Redacteurs: Essais: Ginette Girardi Ensayos: Gonzalo Gómez Préparatoires: Rosette Gutter Vida Social: Milichu Simarro Interview: Marie-Christine Vargas

Scouts: M. Cauty

Illustrations: Hernán Jirón

Mónica Lihn Mireya del Rio Marthe Carrasco

Año VII

Santiago de Chile, Octubre de 1954

N.º 17

### EDITORIAL

Bien que le précédent "Chantecler" ait été consacré en partie à Jean Louis Barrault, je ne puis m'empêcher de parler de ce grand acteur une fois de plus.

Pour nous qui sommes éloignés des grands centres artistiques mondiaux, la visite de la troupe Madeleine Renaud-Jean Louis Barrault, a été une véritable révélation artistique.

Comment qualifier la perfection de la troupe? Chaque mot, chaque petit geste révèle l'art, le talent et surtout le jeu magnifique des acteurs, même de ceux qui représentèrent des roles secondaires.

Par le choix de pièces extrêmement différentes, Jean-Louis Barrault nous a fait faire connaissance avec la diversité du théatre français et, en même temps, nous a montré ses aptitudes extraordinaires pour interpréter un éventail de personnages dissemblables.

Pour nous, élèves de l'Alliance Française, l'occasion de voir vivre sous nos yeux les personnages de Molière auxquels nous sommes tellement attachés, a été la source d'un plaisir démesuré Les pièces modernes, d'autre part, nous ont signalé l'originalité de la pensée contemporaine et nous ont donné l'envie de connaître devantage le théatre actuel.

Le Christophe Colomb de Claudel, nous a surpris par sa mise en scène où Barrault a su fondre dans une formule esthétique, théatre, cinéma, musique, choeur et ballet.

Nous espérons que cette visite ne sera pas la dernière et que nous aurons encore p'usieurs fois l'occasion de voir au Chili d'autres pièces du grand répertoire de Jean-Louis

Suzanne IFLAND

Le Lino de la couverture a été exécuté par Marthe CARRASCO.

## PREPARATOIRES

### MON CHIEN

Mon chien s'appelle Jerry. Il est marron clair. Très fidèle, il a des yeux verts.

Quand je reviens du collège, il aboie de toute sa force.

Tous les matins quand je pars au collège, il est très triste, je le caresse Puis, lorsque je suis parti à l'école, on l'attache à la chaîne.

Georges KLEIN 8 ans ½

### L'HIVER

Nous sommes en hiver. Il fait froid, ma maison est chaude heureusement. L'hiver commence le 21 Juin et finit le 21 Septembre. Je voudrais de la neige, mais au Chi'i il n'y a que de la pluie. Quand je me lève le matin, je grelotte de froid et je voudrais rester plus longtemps dans mon lit. Les ciseaux s'envolent vers les pays chauds. Les pauvres gens souffrent du froid parce qu'ils ont des maisons froides et misérables. J'aimorais aller vers la montagne pour jouer avec la neige.

Paz HUNEEUS 9 ans

### MON ANIMAL FAVORI

Mon animal préféré est la poule parce que mon Papa m'a montré une poule savante.

La poule que j'aimais s'appelait "La Mansa". C'était une poule noire. Les plumes étaient noires et quand elles brillaient au soleil elles devenaient presque vertes.

Je l'aimais aussi parce que si mon Papa la touchait dans le dos, elle pondait un oeuf!... Mon Papa a pu avoir une nouvelle race grâce à elle!

Hugo MAHIAS
9 ans ½

### CE QUE J'AIMERAIS FAIRE PLUS TARD

J'aimerais être professeur de dessin ou bien d'arithmétique; enfin, il y a tant de choses...
J'aimerais aussi être architecte.

J'aime efficer et écrire au tableau, alors c'est pour ça que je veux être professeur. Pas un professeur d'Humanités, mais un de Préparatoires puisqu'on écrit tant au tableau.

Rodrigo HERNANDEZ 8 ans ½



### LE MARCHE

J'aime mieux le marché à la campagne que celui de la ville parce qu'il est plus pittoresque. Je suis allée, par une chaude journée d'été,

au marché de Rancagua.

Des "guasos" se promenaient à cheval en faisant des prouesses; on voyait des mapuches

avec leurs costumes ornés de pièces d'argent. Il y avait des cerises, des oeufs, des laitues, des fromages, du miel, des bananes et du raisin.

Les marchandes poussaient de hauts cris en vantant leurs marchandises.

C'était étourdissant d'entendre autant de bruit.

Avec Maman, on avait envie de rire en voyant ces grosses paysannes avec leurs paniers et leurs robes de couleurs vives.

Leurs yeux pétillaient quand on leur achetait quelque chose.

Le marché fini, nous sommes revenues chez nous chargées de provisions.

> Noelle GASMAN 10 ans ½



### LES NUAGES

Hier, quand j'al lais chez le dentiste, j'ai vu un pancrama magnifique. On auruit dit le début du monde: on voyait le feu, la pluie, des ruisseaux énormes, des cascades; c'était une merveille!

J'ai vu aussi un grand nuage qui en poursuivait un autre plus petit.

Tout à coup, le ciel se remplit de chats, do chiens et de mille formes magnifiques.

Je m'assis sur un banc qui était près de là, pour admirer le spectacle.

Lorsque j'ai regardé ma montre, l'heure était déjà passée, j'ai dú courir pour arriver à temps chez le dentiste.

> W. ZANGHELLINI 10 ans ½



### LE JARDIN DE MES REVES

Il y a longtemps que je rêve d'avoir un jardin, ou plutôt un grand parc! Je l'aimerais dans un pays bien lointain, par exemple en Suisse ou en Italie.

Ce grand parc serait bien soigné parce que, moi, j'aime les choses jolies.

J'aurais de belles fleurs: des pensées, des ceillets, des marguerites et des roses. J'aurais aussi: des arbres fruitiers, des palmiers, des dattiers, des poirriers et des pommiers.

Il coulerait une belle rivière avec de l'eau cristaline.

Four ne pas m'ennluyer, jinstallerais des jeux, un tennis, un golf, ce sent les plus amusants!

Je m'achèterais des chevaux de courses les plus beaux du monde.

Alejandra DITTBORN

10 ans



### LE CORDONNIER

Nous l'avons vu dans son atelier. Une lumière rouge éclairait se petite chambre. Dans une grande armoire il y avait des souliers en mauvais état; d'autres trainant par terre. Au milieu de la pièce se trouvait une table avec un marteau, des clous et tous les outils nécessaires. L'ouvrier était assis sur une peite chaise à côté

Il porte une grande chemise sale, déchirée et un pantalon qui ne vaut guère mieux. Par centre, un immense tablier, avec des grandes poches où il garde quelques outils, protège ses jambes

Son travail est triste et silencieux. Toute la journée, assis sur sa chaise, il attend quelques clients qui viennent apporter des sculiers pariois bien usés.

Rafael ECHEVERRIA

10 ans

### MA VIEILLE POUPEE

A trois ans j'avais une poupée! Je ne me rappelle pas qui me l'avait donnée ni où je l'ai trouvée.

C'était une vieille pcupée de chiffon, toute déchirée avec son petit nez enfoncé. Un bras lui manquait et on voyait la laine qui sortait.

Elle était bien vilaine!

Je dormais avec elle et je lui disais des paroles tendres:

"As-tu faim, mon petit amour?"

Et je la caressais et je la couvrais de baisers. Je lui avais donné le nom de Maruca. J'avais d'autres jouets bien plus jolis, mais ma fille était celui que Je préférais. Bien des fois Maman l'avait jetée dans la caisse aux ordures, mais moi je la reprenais.

Je l'aimais parce qu'elle était vilaine et je croyais qu'elle était malheureuse en voyant les autres jouets peints et soignés.

Constance MAGNERE
11 ans

### UN PAYSAGE IDEAL

Ce paysage est dans mon imagination.

Je le verrais depuis un grand sapin.

Au fond se détacheraient, dans le ciel bleu, des hautes montagnes au sommet enneigé. Par-ci, par-là, on verrait des petits châlets de bois sombre avec un toit tout blanc.

Au pied des montagnes, commenceraient des champs tout verts entourant un petit village.



Dans les rues des villages, des paysans porteraient des grands chapeaux de paille. Les hommes seraient vêtus de longues tuniques à la manière chinoise.

Dans les champs, des chevaux auraient de très drôles couleurs. Ils seraient blancs et noirs de la couleur des vaches. A côté de ceux-ci on verrait des vaches et cela serait drôle de les voir ensemble.

Une rivière descendrait d'une montagne rebondissant de cascade en cascade! Ce serait si beau au printemps!

> Béatrice CARRASCO B. II ans



### LE PETIT CHIEN

Le petit chien joue avec sa belle et Miette le regarde.

Papa lui fuit une maison.

Maman lave la robe.

La bonne est sortie au théâtre.

Les fleurs sont très jolies.

Tous sont contents.

Soledad RIERA 7 ans



## LE CINEMA A L'ECOLE

Les séances hebdomadaires de cinéma que le Collège a organisées cette année, ne sont pas seulement un aimable divertissement mais, aussi un thème de création personnelle, un motif agréable d'avoir à s'exprimer en français.

Nous n'en voulons que pour preuves ces textes et ces illustrations qui se rapportent aux projections de notre programme d'août.

### TERRE ADELIE

En terre Adélie des explorateurs vivaient sous des tentes dans la neige. Ils mangaient des conserves. Ils faisaient des trous dans la glace pour prendre de l'eau. Ils étaient obligés de coudre, de laver, de faire le dîner.

Il y avait des pingouins qui marchaient comme des cies et on les marquait avec des lettres pour les reconnaître. Un des chies qui tirait le traîneau voulait en attraper un.

Le vent était si fort qu'il entraînait les hommes.

Les hommes ont tué un phoque et ils l'ont mangé.

Paz HUNEEUS 9 ans





LA CHASSE EN AFRIQUE

En Afrique, des blancs et des nègres allaient chercher des éléphants pour les chasser.

Après deux jours de marche dans la forêt, ils trouvent un troupeau. Les chasseurs avancaient deucement, mais des singes se mirent à crier pour donner l'alerte.

Un éléphant n'ayant pas pu suivre ses compagnons à cause de la bousculade entre les arbes, les rabatteurs ont fait un cercle autour de la bête. Un chasseur tira mais il ne le tua pas. Alors deux autres chasseurs tirent ensemble et tuent l'énorme bête. Les nègres, fous de joie, ont pris des couteaux et, sans perdre de temps, ils ont taillé des gros morceaux de chair dans le ventre de l'éléphant, et ils les mettaient dans des seaux.

Ernesto PINTO 10 ans

### NOS VOYAGEURS:

En France: Danielle ROFFE.

Retour de France: Gilbert MATHIEU, Jean, Pierre et Paul FAYET, Jean-Yves REBOULLET.

Le Collège a été honoré de la visite de M. DELAY, un des fondateurs de la LIGNE, ami de Mermoz et de Guillaumet et dirigeant important d'AIR-FRANCE; de M. L'ACASSAGNE, cancerologue.

### VOYAGES D'ETUDES:

Les élèves de VIème Humanités ont réalisé du 6 au 21 Juillet leur voyage de fin d'études. Embarqués sur le bateau chilien "Puyehue" ils ont visité le Nord du Chili et les ports de Coquimbo, Taltal, Antofagasta, Tocopilla, et Iquique. Grace à la bienveillante intervention de M. Gabriel González Videla, ancien Président de la République, ils ont été reçus par le Maire de LA SERENA qui leur a fait connaitre sa ville Au cours du vcyage, ils ont visité plusieurs usines et une mine de salitre. Une manifestation d'amitié franco-chilienne a été organisée à bord le 14 Juillet, par le Commandant et les officiers du bateau.

CHANTECLER rendra compte de ce voyage dans son prochain numéro.

### CAMP DE LOUVETEAUX:

Un camp de sizeniers s'est déroulé du 10 au 13 Juillet, au bord du Pacifique (Algarrobo).

### 25ème ANNIVERSAIRE DU STADE FRANCAIS

Nos athlètes ont remporté de nombreuses épreuves dans le Championnat interscolaire d'athlètisme féminin organisé par le Stade.

La troupe scout a représenté l'établissement à l'hommage rendu le 4 Juillet à M. DUHAUT, fondateur du Stade.

### ACTIVITES DE BIENFAISANCE:

Le 14 Juillet un groupe d'élèves a remis sux mamans de la Salle FRANCE (Hopital SALélèves de 3ème et 4ème Humanités.

### HOMMAGE A COLETTE:

Une exposition de livres, photos et articles consacrés à COLETTE a été inaugurée le II Aout. Les élèves du 2º cycle d'Humanités ont Professeur au Collège de France et éminent assisté le 13 Aout à la projection du film

> CHANTECLER consacrera á COLETTE deux pages de son prochain numéro.



### SE HA ENCONTRADO PROFESOR:

Bajito, gordito, negrito... pero en el fondo no es malo.

Ultimamente se duda si es dentista... o realmente profesor. Aquí remitimos una fotografía suya, por si alguien lo reconoce y quiere pasar a retirarlo. No diremos su nombre para que nadie sepa que se trata de don Manuel Latorre, Aprovecharemos este artículo para advertirle que si quiere seguir usando de-VALOR) des layettes confectionées par les lantal, sin que lo castiguen deberá usar cin-

# WIDA SOCIAL

### MISCELANEA

Los bigotes son el símbolos de la química americana: lástima que de Serka y de lejos se ven mal.

En la Alianza hicieron un hoyito y de inspector salió un chinito.

Vera de III — mucho ruido y pocas nueces.

Vera de VI — poco ruido y pocas nueces.

Señorita Gondonneau: Tan chica y ya está fumando.

### PHRASES CELEBRES

... Y Uds. felices y contentos de haber na-

¡Qué hago para que se me achiquen los ojos!

### CAMPEONATO

La campana toca... locas carreras se oyen en la escalera que se estreniece bajo las rápidas pisadas de los alumnos. Son las 3h.1/2 de la tarde; un match de volley ball va a tener lugar entre los compañeros del sexto y quinto año de humanidades.

Cada uno en su puesto, el público rodeándolos, el partido comienza.

Parte la pelota de un rincón seguida por la mirada anhelante del público; del otro lado de la red es atajada por la inmóvil mano en alto de Golbin que le impide el paso como si fuera un muro; de allí es expedida a Benoit que con ágil salto la manda al equipo centrario, donde la recibe con dulce movimiento Zita; de alli rebota al intranquilo Galté que bajo la mirada delirante del público la lanza al otro lado dende Vera no la ve hasta que la tiene a seis pies. Gritos, aplausos y vivas, junto con caras llenas de tristeza se observan entre los espectadores, pero ahora Herencia con sin igual fuerza la manda en medio del partido contrario que todavía festejaba su triunfo. La campana entonces toca, uniéndose a los aplausos, que terminó el partido.

### EXPOSITION COLETTE:

Du 13 au 25 Septembre, nous avons présenté à l'Institut Chilien Français une exposition de dessins inspirés par des textes de COLETTE. Cette exposition a eu un succès qui fait tout particulièrement honneur à nos deux professeurs Madame Marie-Claire de Neely et Monsieur Oscar Hernández.

A la suite de l'exposition, Manuel Vega a écrit dans le "Diario Illustrado" un article élogieux que nous reproduisons:

"En el Instituto Chilenc-Francés de Cultura, se clausura esta tarde una simpática y denunciadora exposición. Alumnos de la Alianza Francesa tras de oir la lectura de algunos trozos de la novelista Colette han querido interpretar las escenas o los personajes que "escucharon"... bella idea, noblemente lograda. Hay composiciones que sorprenden por la soltura del dibujo y la audacia del colorido. Firman estos cartones que nos han llamado la atención, Monique Lihn y Marthe Carrasco. Nuestros parabienes más sinceros! En otras acuarelas, se admira el vigor del claroscuro predominante en cierta estampa de Charles Golbin. Y hay seguridad y sencillez, del más fino buen gusto, en el paisaje de Marthe Etchebarne, con el espantapájaros como fgura central. Carmen Colomer y Michelle Duhart presentan trabajos dignos de aplauso y comentario.

"En sus líneas generales, la exposición revela que la fantasía de estas "jóvenes artistas" fué maravillosamente tocada por la prosa musical, sugerente, de la gran escritora que acaba de morir. No falta, en estas composiciones, la nota humorística, llena de gracia y ligereza, como ni falta tampeco la nota naturalmente emotiva. Hay que felicitar a la Alianza Francesa por la experiencia realizada y los resultados obtenidos. Más de una artista en potencia descubre aquí lo generoso de su temperamento".

Le mari de l'illustre écrivain, Monsieur Maurice Goudeket, nous a adressé la lettre suivante:

"J'ai été particulièrement sensible à votre lettre du 15 Septembre et au témoignage de spmpathie qu'elle contient.

Rien ne pouvait me toucher devantage que l'idée que vous avez eue de faire réaliser par vos élèves des dessins inspirés par les oeuvres de Colette

Je serai ravi d'en recevoir des reproductions. Veuillez agréer, Monsieur, avec l'expression renouvellée de ma reconnaissance émue, l'assurance de mes sentiments distingués".

Pierre BERTIN ou

### L'INTERVIEW INACHEVE

Arrivés au Théatre Municipal vers les trois caise où je suis resté 25 ans, n'en sortant que heures, nous dumes attendre dix bonnes minutes l'arrivée de Pierre BERTIN, un homme afffable, d'age mur, les cheveux blancs, vètu tout de travers, le manteau ouvert, la cravate au noeud lâche se promenant d'un côté à l'autre, enfin bref, n'ayant rien de ce que nous avons l'habitude de voir chez nos comédiens.

Les présentations faites, nous dumes attendre encore dix autres bonnes minutes avant d'être introduits par Pierre BERTIN en personne au parterre du Théatre Municipal, étrangement vide et silencieux en ce moment oú, sur la scène, un grandiose décor d'une pièce qui allait être présentée ce soir-là, "Amphytrion", était mis au point, Bien installées dans nos fauteuils, notre guide nous aidant de clairvoyantes explications, nous assistâmes près de deux heures à une scène inouie. Jean-Louis BARRAULT, cette fois-ci sans fard ni perruque bien que sur scène, dirigeait luimême la mise au point des décors. Tortillant sans cesse, en un geste habituel, une mèche de ses cheveux crêpés, noirs corbeaux, qui lui tembait sur le front, ayant une mine patibulaire. l'oeil aux aguets, il veillait à tout. Armé d'une longe poutre de bois, il régla lui-même l'éclairage défectueux, laissant de temps à autre, aux moments les plus difficiles, s'échapper de ses lèvres un juron bien français. Puis il s'approchait du plus humble de ces travailleurs lui donnant des conseils ou lui faisant des reproches.

C'est à ce moment là que Pierre BERTIN, qui s'était absenté quelques minutes, revint à nos cetés et neus commençames un interview qui ne devait jamais se terminer.

### 1.-Monsieur Pierre BERTIN, pourriez-vous nous dire comment vous êtes atrivé au théâtre?

\_J'ai fait à Paris mes études de médecine. j'ai même obtenu le titre de docteur en médecine. Tout en étudiant "d'arrache pied", je faisais déjà "à côté", comme passe temps, du théâtre Mon ambition était de m'assurer d'abord un avenir pour le cas où il m'eût été impossible de faire une carrière dans le théâtre. Peu de temps après avoir recu mon doctorat, j'ai eu la chance d'entrer à la Comédie Fran-

pour m'unir à la troupe Madeleine Renaul-Jean Louis Barrault dont je fais encore partie ac-

### 2.—Quels sont vos auteurs préférés?

-J'ai joué tout Molière, Marivaux, Musset et tous les petits auteurs du XVIIIème siècle. Je préfère surtout les classiques parce qu'ils ont des caractères plus complexes, plus riches et plus intéressants pour l'interprète.

### 3.-Aimeriez-vous avoir votre propre com-

-Je n'ai pas, à l'exemple de L. Jouvet et J. L. Barrault et de tant d'autres, la passion absolue du théâtre. C'est pour cela que je n'aimerais pas avoir ma propre compagnie. C'est aussi trop de soucis; regardez un peu J. L. Barrault qui doit avoir l'oeil à tout et s'occuper de tout lui-même; et puis j'aime beaucoup la vie, la musique et la peinture. J'aime aussi le théâtre, mais cela ne représente pas toute ma vie.

### 4.—Quel est le procédé suivi par la troupe pour adopter une pièce?

-Nous nous réunissons autour d'une table et lisons la pièce une ou deux fois puis nous discutons. Si la pièce plaît à Jean-Louis Barrault, il est presque imposible qu'il l'abandonne même si elle n'est goûtée par personne d'autre. Comme metteur en scène Jean-Louis Barrault laisse un certain jeu aux acteurs, une certaine liberté. L'on peut parfaitement discuter avec lui à n'importe quel point de vue.

### 5.—Avez-vous fait du cinéma?

-J'ai tourné 30 films du temps du muet puis quelques films parlant.

### 6. - Que peut apporter le cinéma à un acteur

-Il permet à un acteur de se faire connaître, car beaucoup de gens connaissent les acteurs d'après le cinéma.

Depuis la scène la voix de Jean-Louis Barrault se fit entendre.

"Eh! Monsieur Pierre BERTIN tu viens t'occuper de ton décor?"

· Et Pierre BERTIN s'excusa, nous laissant avec nos questions sans rèponse.

> Rosette GUTTER V Hum.

# LA CULTURA FRANCESA Y CHILE

Desde los primeros tiempos de la vida de Chile como nación independiente se deja sentir, como matiz importante de nuestra cultura, la influencia de la civilización francesa.

Ya, desde fines del período colonial, la atracción de las ideas de la filosofía francesa conmovió las mentes de las personalidades de mayor prestigio en la sociedad de la época.

Fué su progresista impulso y su brillo innegable lo que movió a las autoridades españolas a preocuparse de mantener a raya las posibilidades de penetración de personas y cbras que pudieran difundirlas. El lejano episodio de los Tres Antonios, confundido entre la masa de hechos históricos que presagiaban la gesta de 1810, muestra el entusiasmo de los criollos por las nuevas postulaciones del pensamiento libre de Francia y la actitud de simpatía hacia el estilo de reformas proyectado para el mundo. El siglo XVIII, por lo demás, había sido el siglo de Francia y con el advenimiento de los Borbones al trono de España, el mundo español de la metrópolis y de las colonias, había conocido su influencia más de cerca.

Los documentos de la Revolución, los principios de la filosofía liberal, los tipos de organización alcanzados por Francia revolucionaria y napoleónica inspiraron grandemente a quienes tuvieron sobre sí la responsabilidad de transformar la antigua colonia en nación independiente. La nueva situación creada en Chile atrajo ilustres franceses de inquieto espíritu a colaborar con su actividad en los fastos de la emancipación. Viel, Beaucheff, Paroisien, Brayer son algunos de los nombres de franceses que lucharon por nuestra independencia.

En el campo de las letras, de la educación y de las artes, alcanza Chile un temprano desarrollo por el reflejo de Francia presente en el país en la acción de Gay, Lozier, Fanny Delauneux, Zazié y otros.

Debido a esta temprana y efectiva relación, el desarrollo intelectual de Chile en la República muestra interesantes paralelismos con los hechos que marcan etapas en la vida intelectual francesa. Esta condición explica que importantes valores de la vida europea, hayan venido a Chile con la seguridad de que su obra sería bien comprendida. Es el caso, entre otros, de Pisis, Courcelle Seneuil.

Chile se hizo más conocido en Europa y cuando ya mostró las posibilidades de su desarrollo en las diferentes actividades económicas, Francia activó su colaboración al progreso en forma de capitales y de esfuerzos en los más diferentes rubros. La agricultura adelantó con la introducción de nuevas especies, formas de cultivo y mejores cepas para los viñedos. Mucho debe la minería y la industria manufacturera al esfuerzo de franceses instalados en Chile. El sello de Francia se mantiene hasta hoy indeleble en numerosos aspectos de nuestra vida económica.

En nuestra época de profundas transformaciones, de nuevas posiciones del pensamiento, de cambios en la técnica y de postulados distintos en las relaciones humanas, Chile sigue mirando hacia Francia con cariño y simpatía. Se mantiene la clara corriente de intercambio intelectual y en lo científico y en lo técnico la voz de Francia es escuchada con

El movimiento grandioso del pueblo francés para salvar una de las crisis más violentas de su historia, en la pasada guerra, fué seguido por Chile con admiración emocionada.

Hoy está presente, igual que ayer, este cariño y esta devoción hacia la cultura francesa, porque en ella están los fundamentos de mucho de lo que anima nuestra cultura en crecimiento. Los sólidos principios y las inspiraciones obtenidas de Francia, hacen de nuestra simpatía por Francia un fenómeno natural, manifestado como expresión viva y cordial.

Francisco SALAZAR.

# CLAUDE GAY



Après la période turbulente d'anarchie et de guerre civile que vécut le Chili de 1827 à 1830, la dictature du ministre Portales parvint à rétablir l'ordre et la tranquillité. Mais le chaos politique avait eu une répercussion néfaste sur l'économie chilienne et Portales avait encore une lourde tâche à accomplir: il fallait procurer au pays le progrès matériel en exploitant ses richesses naturelles. Pour cela il était indispensable d'avoir une connaissance complète du territoire national sous son aspect géographique, économique et scientifique.

C'est à ce moment-là que surgit la personnalité de Claude Gay, professeur au collège de Santiago. Cet éminent naturaliste français ré-

siasme la proposition du gouvernement: -il devait parccurir le pays et faire une étude minutieuse et profonde de toutes ses ressources naturelles, et en un mot, faire connaître le Chili aux Chiliens. De plus Portales le chargea de réunir le matériel nécessaire à la formaton d'un Musée d'Histoire Naturelle.

Pendant douze ans, Claude Gay explora infatigablement toutes les régions du Chili, prenant des notes, dessinant avec une habileté remarquable les exemplaires de la faune et flore chiliennes, étudiant la composition et la nature des terrains tout en observant et enregistrant les moeurs et traditions du peuple chilien. C'est ainsi qu'il parvint à réunir une immense et riche documentation malgré les difficultés de transport de cette époque, les privations et les risques que représentaient ses voyages dans des regions jusqu'alors inexplorées et inconnues. Grâce à sa ténacité, à son exceptionnelle résistance physique, à son insatiable curiosité de savant, cet homme extraordinaire put mener à bien la tâche qu'il avait acceptée.

Au cours de ses excursions il découvrit la pomme de terre sauvage. Il en déduisit que cette plante était originaire du Chili. Mais l'on sait maintenant qu'elle a été trouvée également dans d'autres pays américains. Une autre découverte importante furent les fameuses iles flottantes du Lac de Tagua-Tagua, Ces îles appelées "chivines" par les gens de la région, étaient formées par des restes végétaux entrelacés, principalement des joncs et d'autres plantes aquatiques, sur lesquelles de nombreuses plantes herbacées poussaient librement. Ces "chivines" qui glissaient lentement sur l'eau au gré des vents étaient très fréquentés par des grues, des flamands et des cygnes. Malheureusement ce beau lac fut desseché quelques années plus tard et transformé en un terrain agricole d'une grande fertilité. Les découvertes de Claude Gay en matière de cemment arrivé au Chili, accepta avec enthou- biologie animale et végétale sont innombrables



Pingouins de l'Antartique chilienne.

possédait encore aucun document sérieux sur sin constituent une réussite philatélique. la flore et la faune autochtone.

De retour à Santiago, Claude Gay destina

une partie de son matériel scientifique au Musée d'Histoire Naturelle qu'il fonda et ramena le reste en France où il rédige en collaboration avec plusieurs savants français, "L'Histoire Politique et Physique du Chili". Cet ouvrage publié en France et au Chili de 1845 à 1855 est composé de 24 volumes dont 8 de Botanique, 8 de Zoologie, 6 d'Histoire politique, 2 de documents divers sur industrie, agriculture, coutumes et traditions et finalement 2 grands volumes d'atlas géographique, zcologique et botanique.

L'édition de cette oeuvre grandiose connut une grande renommée dans tous les milieux scientifiques d'Europe. La classification préside et impeccable de la faune et la flore chilienne et ses belles et minutieuses descriptions des animaux et leur mode de vie éveillerent l'intérét des savants européens sur le Chili, pays à peine connu dans le Vieux Monde, à cette époque; la première édition s'épuisa rapidement et fut suivie de plusieurs réimpressions.

Voulant rendre hommage à la mémoire de ce savant, le Chili, à l'occasion du centenaire de l'édition de l'Histoire Naturelle, imprima et d'une grande valeur pour le Chili qui ne une série de Timbres Postes qui par leur des b

Marthe GONDONNEAU

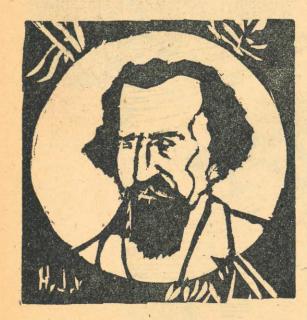


L'Araucaria du Sud chilien

# L'ETRANGE AVENTURE DE MONSHEUR DE TOUNENS ou LES TRIBULATIONS D'ORELLE 1ER. ROI D'ARAUCANIE

au Chili, on ne peut omettre le nom de ce du Droit des Gens et de l'histoire des grands curieux périgourdin. Feu s'en fallut qu'il n'ap-navigateurs. Une imagination débordante. Un portât la moitié du Chili à Napoleón III. Qui seul but: trouver une terre encore disponible. l'en empêcha? un ami jaloux, l'esprit trop "farce" de l'entreprise ou le grain de folie des grandeurs de ce légiste méridional? qui le royaume.

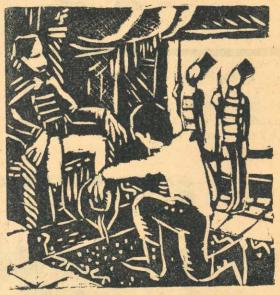
Si l'histoire de France le méconnait, l'histoire du Chili lui consacre quelques lignes sur le ton badin qui sied quand on parle d'un fou. N'empêche qu'il eut son heure, apporta l'espoir à tout un peuple, le dota d'une constitution idéale, fut proclamé roi légalement et obligea je gouvernement chilien d'alors à une expédition militaire.



taillée à l'instar de Napoleón III, maître de l'heure L'oeil rêve de pays lointains, de peu- paraiso.

Sur la liste glorieuse des grands Français ples jeunes à régenter. Une solide connaissance

La lecture d'une traduction de la "Araucana" d'Alonso de Ercilla lui révèle son futur



2.-1860.-Le gouvernement central du Chili n'a pu encore pacifier l'Araucanie, terre de forêts et de fleuves au sud de la "Frontière". Malgré les milliers d'hommes envoyés contre eux les indiens demeurent indomptés et les caciques oubliant leurs querelles de clans s'unissent pour conquérir liberté politique et indépendance du territoire ancestral.

L'heure du héros est venue. Il offre à son 1.—Profil olympien, grand front, barbe empereur "la nouvelle France", royaume qu'il va conquérir, s'embarque et débarque à Valpuche Il réussit cependant à s'introduire dans cette région. Nature hostile, dangers constants,



embuscades tendues à chaque pas par l'indien méfiant, rien ne le rebute. Il rédige le plus sérieusement du monde la future constitution de l'Araucanie, gagne l'amitié du cacique Quilapan, lui promet l'aide de la France et des armes -beaucoup d'armes-. Le "Roi Français", accompagné de son "premier ministre" Pietro Angelo Tappa, un aventurier italien plus astucieux qu'honnête, parcourt inlassablement le pays portant l'espoir à ses futurs sujets .

conquérant. A l'appel de Quilapan, des coins les plus reculés de l'Araucanie, les chefs sont déjà des agissements du roi "Franchoute". venus escortés de cavaliers -Trutrucas, Kutrunes et pivilcas (1) font résonner l'air dans (1) Instruments de musique araucans.

3.—Il ne connaît ni l'espagnol, ni le ma- la clairière et la séance solennelle du Parlement est cuverte. Quilapan orateur, improvise en Français (et avé l'accent!) un discours, traduit et adapté par deux interprêtes: "Messieurs... etc...".

> Cris frénétiques de l'auditoire: Avavan! Avavan! -serments de fidélité et grand "machitun" à la lueur des torches

> Monsieur Antoine de TOUNENS est consacré Orélie Ier, Roi d'Araucanie et au nom



de Napoleón III, empereur des Français, donne constitution à son peuple.

5.—Ge succès fut éphémère. Deux de ses 4. Décembre 1861. Grand jour pour notre interprétes le dénoncent au Colonel Saavedra qui de l'autre côté de la Frontière s'inquiète

Un jour, qu'entre déjeuner et sieste, Sa Majesté Orélie, assis devant sa "rucca" prépare son prochain discours (4 Janvier 1362) le caporal Quintana ou Salazar (peu importe son nom) avec une poignée de soldats jaillit d'entre les branches, désarme le souverain, le ligote sur son cheval.

Sa Majesté dut en pleurer de rage, mais impuissante, comparut devant le Colonel qui le déféra à l'Intendant de BIO BIO.



6.—Emprisonné à Los Angeles, fort de son droit (du moins en était-il convaincu) Orélie Ier, pendant ces 2 ans de captivité s'embarque dans la procédure, se défend, attaque et vitupère.

Peu désireux de faire les frais d'un cas de jurisprudence international et d'un incident diplomatique, le gouvernement chilien déclare notre homme irresponsable et facilite son évasion.

L'histoire pourrait finir là, à notre honneur!).

De retour en France Monsieur de TOUNENS se lance en campagne visite les grands, tente



d'obtenir des appuis et des fonds pour récupérer sa couronne.

Emprisonné pour dettes, puis enfin de retour au Chili.

Dix ans après, reçu avec enthousiasme par ses amis, poursuivi par les militaires, son histoire est une suite de mésaventures burlesques et cruelles.

Il mourut en 1878 après avoir passé la couronne à son fils adoptif Achille Ier

Raoul FAYET



# LE PEINTRE MONVOISIN



MONVOISIN est fondateur de l'Art de la Peinture au Chili. En effet, après un périple dans cette jeune Amérique, il se fixe au Chili, trouvant dans ce pays ce que trouvent toujours intellectuels et artistes européens: Une résonnance, une propension aux choses de l'esprit.

De son atelier sortiront des élèves estimables (vous les trouverez au Musée) Gregorio Torres, Francisco Mandiola et Mme. Lenoir (soeur de Sarmiento, l'illustre président argentin).

MONVOISIN n'est pas n'importe qui. Artiste authentique, élève de Guérin, élève des Beaux Arts de Paris, Prix de Rome, une célébrité déjà sérieuse. Son tempérament et une dispute retentissante le poussent vers l'Amérique.

Il s'y acquiert bien vite la réputation qu'il mérite et ses toiles se vendent cher, à prix d'or puisqu'effectivement elles se paient ainsi. (Le tableau "Les Girondins" fut acheté en 1855 par Monsieur Marcial González cent on-

ces d'or et revendu le double peu de temps après).

Le style grandiloquent des Romantiques de la première heure ne l'a pas tenté. Il reste dans la pure tradition dite néo classique, Un peu froid, une pâte lisse dominée par la raison, en un mot un peu doctoral, mais n'avait-il pas à s'imposer comme grand Professeur D'ailleurs le ciel du Chili humanisera son pinceau. Beau garçon il fréquente beaucoup. Toute la "Société" veut avoir son portrait. Il ne sacrifie jamais à la facilité et sa fortune (il gagne plus de 100 mille pescs cr) ne le grise pas. Bchème pour ne point faire mentir la tradition des peintres de Paris, il n'aura pas toujours la vie facile et il dilapide aussi vite qu'il amasse. A court d'argent il trouvait toujours asile et couvert chez les Pères Français et nous pouvons, sans peine, évoquer sa haute silhcuette à Marga Marga (propriété de Los Perales). Là il pale en nature. Témoin cette Vierge, grandeur nature. exécutée pour les Pères de Valparaíso qui trôna sur le maitre autel jusqu'au jour où un visiteur trop prude y reconnut une jeune Française que Monsieur MONVOISIN avait amenée avec lui comme modèle. Scandalisés, les Bons Pères "dépendirent la Vierge" et la reléguèrent dans l'atelier de menuiserie où Vicuña Mackenna la découvrit en 1871, couverte de poussière et de toile d'araignée (Sic transit gloria).

MONVOISIN, possédé du démon des voyages, quitta le Chili, fit un court séjour au Pérou et retourna en France en 1858. Il y retrouva le calme et une solide renommée. On admire quelquefois dans un "remate" un militaire galonné qui vous suit de ce même regard de deux yeux sombres qui, vers 1840, fixait MONVOISIN à son chevalet.

V.o Humanités



### **DEUX GRANDS MILITAIRES:**

# BEAUCHEF ET VIEL

Bien des Français et même des Chiliens parcourant le Parque Cousiño ont traversé les Avenues Beauchef et Viel sans savoir qu'elles devaient leur nom à deux Français, tous deux militaires, tous deux nés la même année 1787, tous deux hussards de Napoléon. Tous deux désespérés après le désastre de Waterloo, tous deux partis à l'étranger étancher leur soif de

Tous deux hors de leur terre surent gagner l'admiration de tous et conquérir les plus hautes distinctions.

Nous dédions cette page à leur gloire et à leurs descendants.



Benjamin VIEL: Chef d'escadron sous les ordres de San Martín, ce brillant cavalier gagne rapidement la sympathie de O'Higgins et se distingue autant sur les champs de bataille de l'Indépendance que sur ceux de l'Empire. Décoré de l'ordre du mérite, il participe à la guerre contre Benavides et les in-

Il devient rapidement célèbre et atteint le plus haut grade: Chef d'Etat Major (1827).

Il présidera donc aux destinées militaires de l'Etat, combattra Prieto et, cavalier sans cavalerie, avec quelques pièces d'artillerie, l'obligera à abandonner le terrain.

Victoires et revers, emprisonnement, rancon de cette conquête de la liberté, n'abattent pas ce grand soldat. Il reconquiert la gloire et meurt honoré et admiré en 1868.

Même sur ses vieux jours, Viel conserve cette allure martiale et ce franc regard qui indiquent le militaire et même le héros.



Georges BEAUCHEF: A son actif; toutes les campagnes de l'Empire, une évasion à la nage de sa prison d'Espagne, un retour par Malte et Constantinople Après Waterloo il émigre aux Etats Unis, où un recruteur de Buenos Aires l'entraîne au Chili.

Il paie de sa personne à l'assaut de Talcahuano où il est gravement blessé.

Compagnon d'arme de Cochrane, il prend Valdivia, forteresse considérée inexpugnable. Sa vie entière n'est ou'une succession de hauts faits d'armes, témoin cette citation du Général José M. Borgoño le 30 Mai 1827:

"Le Colonel Beauchef, chargé de commander trois divisions, s'est fait remarquer par son activité et sa décision, en surmontant tous les obstacles dans une marche de 100 lieues par des chemins impraticables et arides à travers la Cordillère. Il a bien mérité de la

Le Sénat lui décerna le titre de "Ilustre Chileno".

Il mourut à Santiago le 10 Juin 1840.

Vème Humanités

REFLEXIONS AUTOUR D'UNE RENTREE UNIVERSITAIRE (II)

# Les Incertitudes de l'Enseignement Secondaire

supérieur, l'enseignement secondaire, en France ou au Chili, ailleurs sans doute, est en pleine crise: il est mal adapté à ses fins, aux mots mêmes qui traditionnellement le définissait. On lui avait donné le beau nom d'humanités, mais, la notion même d'humanisme est aujourd'hui confuse et contradictoire. On l'appelle encore enseignement secondaire, ce qui suppose hiérarchie et développement harmonieux entre les trois ordres d'enseignement mais un fossé toujours plus profond tend à se creuser entre le secondaire et le supérieur. Nous voudrions ici, brièvement, analyser les trois causes principales de cette crise

La cause première est d'ordre démographique: c'est l'acroissement considérable et brusque des effectis. Des preuves: au Chili en 1940, 30.000 élèves dans l'enseignement se-condaire public, en 1953, 52.000 élèves. En France, en 1900, 137.000 élèves; en 1937, 415.000 élèves; en 1953, 669.000 élèves. Ces chiffres traduisent une mutation brusque dont les causes sont multiples: développement du machinisme qui libère l'adolescent des tâches productives de la nation, gratuité de l'enseignement secondaire, développement des classes moyennes, nécessité de connaissances plus vastes dans la vie moderne, scolarisation obligatoire de l'enseignement primaire, importance croissante de l'enseignement secondaire féminin... Les conséquences immédiates en sont graves. Aux unes, il est relativement aisé de porter remède: ainsi, le plan LE GOR-GEU prévoit la construction en 5 ans de 10.000 salles de classe et résoudra les problèmes matériels les plus urgents de l'accroissement secondaire français. D'autres sont plus complexes, plus redoutables: l'accroissement du corps professoral, qui n'est pas seulement une question de crédit; l'hétérogénéité des élèves, reflet de la diversité des milieux sociaux; la disproportion entre les effectifs de l'enseignement secondaire, qu'on croit plus prometteur et ceux de l'enseignement technique, faussement déconsidéré, en contradiction avec les besoins vrais du pays (en France, 669.000 secondaires contre seulement 300.000 "techniques"; au Chili, 52.000 contre 27.000).

Autre symptôme de crise, d'ordre culturel, celui-ci: nos variations sur le contenu même de l'enseignement secondaire. C'est qu'aujour-

Au rebours de l'enseignement primaire ou d'hui, l'élargissement des connaissances humaines dans l'espace et dans le temps n'a d'égal que la relativité, temporelle ou fondamentale, de ces mêmes connaissances. S'il est encore des vérités éternelles dans l'ordre de la morale ou de la métaphysique, c'est déjà plus douteux pour nos connaissances esthétiques ou scientifiques, ce n'est plus possible pour les connaissances techniques. Encore s'il ne s'agissait que de vérités actuelles, mais éblouis par l'accélération historique de notre temps, nous cherchons à tâtons les vérités futures propres à former l'homme de l'an 2000 et par peur de ne rien manquer nous optons encore et toujours pour la tête bien pleine plutôt que bien faite. De là que l'élève face à cet encyclopédisme menaçant, périmé à peine acquis, évoque le martyr des Danaîdes, L'éducateur, lui, se libre à des querelles de clercs: le débat est toujours ouvert entre classiques et modernes, humanistes et spécialistes, etc... Chaque discipline prêche pour son saint et c'est le drame d'innombrables réformes qui veulent alléger les programmes et n'y réussissent ja-

> Troisième source d'incertitudes enfin. de caractère technique: les découvertes psychologiques et pédagogiques qui bouleversent les conceptions traditionnelles de l'enseignement. La psychologie de l'adolescent est en pleine évolution — et ce n'est pas seulement parce que la notion même d'adolescent se métamorphose à un rythme rapide depuis un demisiècle. Des techniques nouvelles de diffusion de la pensée, le disque, la radio, le cinéma, la télévision, constituient, avant même tout enseignement, une infrastructure que l'éducateur actuel ne peut pas négliger. Ces techniques pénetrent même à l'école et l'on ne sait encore siil en sortira le meilleur ou le pire. Enfin, des pédagogies nouvelles qui s'efforcent de donner à l'adolescent plus de liberté et plus d'activité personnelles se créent et s'expérimentent chaque jour. On ne s'etonnera pas que nous terminions en évoquant cette expérimentation continue, rançon et remède de nos incertitudes.

> > André REBOULLET

### QUAND JE FERME LES YEUX.

Quand je ferme les yeux, toute mon imagination se déploie en un éventail multicolore. Je pense, je fais un effort sur moi-même; j'essaie d'attirer par le silence cette somme instable et insaisissable de la vie qui passe; c'est alors qu'un flot de scuvenirs envahit mon cerveau; ils déferient de tous côtés; j'ai peur de me trouver seul avec moi-même; j'essaie de me soustraire, mais ils m'assaillent comme des millions de sauterelles attaquent un champ d'été. J'ai l'impression que je ne réussirai jamais à alimenter ce flot innombrable.

Je ne réussis à garder de ma conversation avec moi-même, qu'un souvenir confus tout au fond de cet infini .. comme une étoile lointaine et solitaire...

Jean Pierre SIMON V.o Humanités

### MAISON

J'aime les maisons qui ont du mystère, et de toutes celles que je connais celle qui an a le plus, c'est celle de ma tante. Elle a un jardin sombre et humide, ses chambres sont grandes avec des hauts plafonds, ses couloils solitaires, ses escaliers tortueux.

Il y a une chambre toujours fermée où j'imagine que pendant la nuit on entend des bruits de chaînes, des bruits étranges; cependant, quelquefois, les jours de fêtes, cette maison est pleine de lumière, de joie et de merveilleux gateaux. C'est là que j'ai mon premier souvenir d'arbre de Noèl; les chambres des enfants sont pleines de vieux livres et de

Dans le souterrain on voit des toiles d'araignées dans tous les coins et des malles remplies de déguisements qui appartenaient à mes cousins Malheureusement, cette maison va être démolie et à sa place on va bâtir un gratte-ciel!

Eugene DITTBORN 10 ans 1/2 Lo Humanités

### FIGURE

C'était un homme énorme, son visage était une grimace horrible; une grosse tête hérissée de cheveux roux, reposait entre deux fortes épaules d'où surgissaient d'énormes bras musclés; ses mains, énormes et presque toujours sangiantes et salies par le travail, reposaient comme mortes dans des poches déchirées.

Il avait des jambes et des cuisses étrangement combinées, elles ressemblaient à deux croissants de faucilles qui se rejoignaient par

Cest espèce de cyclope difforme avait une drôle d'allure, il était plein de courage, de vigueur et d'une espèce d'agilité. Son teint était rouge et violet, sa figure était traversée

d'égratignures dans toutes les directions.

Il complètait sa laideur et sa difformité avec une misérable chemise déchirée et un pantalón vert foncé tout rapiécé avec ces restes d'étaffe en haillons de toutes couleurs. Pluie ou soleil, il marchait pieds-nus.

Lorsque je parle de lui, je le nomme toujours Quasimodo

Marina IGNAT 14 ans III.o Humanités

### LES YEUX

Que me diront-ils, ces yeux verts, pleins de douceur, d'angoisse et de tranquillité, si bien mêlées. Des choses tristes? des évènements agréables? ou simplement me conseillent-ils? Que sais-je de tout cela? rien... et quand même, je me sens triste, angoissée ou tranquille quand ils me regardent.

Ces yeux sont à ma mère, à ma mète qui, parfois, la un mauvais caractère! que le scul mot de désordre fait éclater! Pourtant désolée ou joyeuse, je les regarde et je me sens tranquille. Est-ce que ses yeux sont les seuls qui ont du pouvoir sur moi? Oui... Eux seulement sont capables de m'arrêter, de me consoler, de me faire sentir d'une autre manière, d'une manière, étrange, comme si j'étais devant le plus puissant roi, pour lui répondre humblement un: "Oui maman", ou "Comme tu voudras maman".

Ils sont beaux ces yeux, physiquement, mais est-ce que je les ai regardés une seule fois superficiellement? Non! Lersque j'ai envie de voir leur doux regard, je me sens transportée en face d'un fleuve aux eaux tranquilles. Si l'angoisse me domine, je m'échappe, en les regardant, vers un bois de peupliers au printemps et je me rends compte que le regard de maman me tranquillise. Ses yeux sont mon tout.

Mónica LATORRE 14 ans 1/2 IV.o Humanités

### CAUCHEMAR

Les cloches tintaient lugubrement, en cette matinée d'hiver, grise et froide.

Entre les arbres nus, en voyait le clocher du village et ses cloches qui sonnaient de plus en plus lentement.

Sur le chemin qui menait à l'église, on voyait une voiture attelée de deux chevaux nerveux. Elle s'arrèta devant la porte de la chapelle et une dame toute habillée de noir descendit de la voiture et entra dans l'église.

Au bout de la haute et grande nef, près de l'autel, se trouvait un cercueil entouré de quatre cierges.

La dame s'agenouilla auprès du cercueil et murmura tristement: "Pourquoi me l'avez-

vous enlevé? Pourquoi, Seigneur, lui qui était si bon et gentil pour tous?'

Soudain, dans la demi obscurité qui entourait le cercueil, la veuve vit bouger le couvercle et, prise de peur, elle allait s'enfuir, quand elle pensa que peut-être c'était son imagination. Mais non, le cercueil tomba et le couvercle se souleva, laissant sortir un homme grand et brun, les lèvres bleuâtres, le visage livide. Il fit quelques pas vers la direction de la veuve, mais il chancela et tomba de tout son long à travers les hauts cierges, sous les yeux stupéfaits et peureux de sa veuve. Elle comprit la cruelle vérité et elle murmura: "Oh D'eu, vous me l'avez enlevé une seconde fois!" et elle mourut de peur et de chagrin.

Tandis que le vent au dehors sifflait un air de mort et la pluie tombait sur les vitraux de l'église, frappant de plus en plus fort pour savoir si quelqu'un vivait encore, le cimetière, mouillé de haut en bas et les tombes piétinées qui se levalent autour de l'église, semblaient inviter les deux cadavres à se coucher sur la terre froide et trempée la pluie qui tombait du

> Michel BERGOEING 14 ans 1/2 IV.o Humanités

### TEXTE LIBRE ..

Je viens d'entendre une cantate de Bach, et j'ai oublié, bien sùr, que je devaits rendre une composition française. Si ce problème s'était posé il y a un an, cela aurait été facile, dans ce temps j'avais besoin d'écrire, j'aimais ecrire et sur n'importe quoi. Maintenant le problème est grave, je ne peux plus écrire. J'ai beau me casser la tête un jour entier, je n'ai rien à dire, je suis aride, et tout m'est gris, non pas de ce gris mélancolique, tout poésie. des jours de pluie que l'on décrit délicieusement tristes, non, c'est un gris terne, c'est un engounditsement de tout mon être qui m'empêche de découvrir la beauté en toute chose à chaque moment avec grande joie et grand émerveillement, tout de vérité, de froideur.

Je me fatigue de vivre tout le temps avec moi-même; je me sens lourde à porter, et je commence à ne désirer que dormir, dormir indéfiniment. C'est honteux, je sais bien.

Mais enfin, en cet état, rendre une composition française, ne m'est ni doux, ni drôle. Alors j'ai envie de crier à Monsieur Loiseau (cat c'est bien Monsieur Loiseau qui m'a donné cette composition à faire) j'ai envie de lui crier que je n'ai aucune envie d'écrire, et qu'au lieu de me mettre un 1 dans le livre de classe il, ait la bonté de comprendre... mais c'est impossible, les professeurs, je sais bien, ne peuvent pas faire semblant de comprendre ces choses là: les états d'âme, c'est absolument ridicule, bien sur. Ils donnent le devoir, ils le reçoivent, ils mattent la note et ils s'en vont. Ne serait-ce pas bien mieux si l'on pouvait dire un jour: "Monsieur, je ne suis pas en état de faire une épreuve aujourd'hui; estce que je pourrais aller me balancer sur la branche de cet arbre?" Et le Monsieur vous

répendrait bien gentiment: "Allez, mon petit. Et vous pouvez prendre une chaise chez Monsieur Cauty pour vous aider à monter!!!". Je rêve que ce serait metveilleux, mais heureusement que cela ne se passe pas ainsi.

Oh! Je sais bien que tout ce que j'ai dit sur les professeurs est tout à fait faux et que ce sont de bien gentilles personnes, puisque c'est un professeur qui lira ce devoir. Je sais bien qu'ils comprennent bien des choses; mais alors: "Pourquoi est-ce qu'il me mettrait un 1 sur le livre si j'avais employé un après-midi à être contente de rêver à une fleur, au lieu de faire cette composition fatigante?

> Marta CARRASCO V.o Humanités

### LE FAUX SUICIDE

Tout était pour lui comme un long chemin. Quand il marchait dans les rues, tous regardaient sa tête, grande et belle, mais lui ne voyait que l'automne gris

Il ne parlait jamais; il ne regardait personne. Il marchait tout seul, avec son idée logique et grotesque dans la tête. On lui avait dit: "Mais qu'est-ce que tu as?" Et il sourit, sans rien dire, avec ses yeux où la vie dor-

Il n'était pas mort encore, mais il regardait la vie comme quelque chose qui ne lui appartenait pas. Alors, il caressait les pétales de fleurs, sans les déchirer, tranquille, comme un vrai suicidé.

Mais il avait peur.

Chaque jour il pensait: "Aujourd'hui je meurs". Et il s'imaginait mort, tout maigre, tout pâle, l'Automne jaune et humide, réfléchi dans les vitres des penêtres. La vie et la mort étaient deux problèmes pour lui. Si différents mais si pareils. Les enfants, avec leurs mains pleines de soleil, jouaient sur les petites places. Dehors il pleuvait.

Les feuilles et l'ordure couvraient les trottoirs. Il crispait les mains. Il pensait encore. La vie était comme une immense boule noire, avec des rues longues, plus longues, des hom-

mes courbés sous la pluie.

Il avait besoin de crier, de pleurer comme un petit enfant pour sortir de lui-même. Chaque pensée, chaque pas, chaque mouvement, d'autres hommes les avaient déjà eus, les avaient déjà faits. Il était médiocre Il le savait. Il marchait toujours. Quelqu'un le regardait, mais après il était oublié. "Ecoutezmoi! Ecoutez-moi!" cria-t-il sans rien dire. Et il continua son chemin comme tous les autres. Quelquefois, il disait: "Bonjour". Quel désespoir! Quelle petitesse!

"Oh! je ne suis rien! Un suicidé vivant!! Un homme, encore un homme, quand la mort est dans moi!"

Mais personne ne l'écoutait.

Alors il regarda par la fenêtre. Et dehors. l'Automne était encore dans la rue, toujours jaune, toujours rouge, toujours humide, réfléchi dans les vitres des fenêtres.

> Mónica LIHN IV.o Humanités-

# LES SCOUTS

### UNE REUNION DE LOUVETEAUX

Notre local se trouve dans la cour de l'internat.

Ce local malgré ses petites dimensions est

pour nous un château féodal.

Dans notre local, ou bien, dans notre château, nous faisons des grandes et formidables "REUNIONS".

Laissons un peu le local et passons à la cour; dans cette cour où on fait des jeux passionnants.

Nous voilà partis vers la cour du grand collège, les trois sizaines au complet: Blancs,

Roux et Bruns. Tout à coup, on se rend compte qu'un louveteau de la sizaine des Blancs a disparu! On lé cherche de tous côtes quand un louveteau des Roux trouve un mouchoir avec les initiales du disparu. Nous n'avions pas fait cinq pas, qu'un louveteau des Bruns s'exclame: "Un papier est accroché au palmier! ça doit être un

Effectivement, c'était un message qui disait: "Vos recherches sont vaines, je suis seulement au local".

"Bonne farce!" s'écrièrent en choeur les louveteaux,

Les trois Sizeniers

### CHEVREUILS

Dans les Chevreuils je viens d'entrer comme P. P. et tout de suite j'ai senti l'esprit de Patrouille que Mouflon a su si bien créer. Une patrouille, voyez-vous, c'est comme une famille. On s'entend tous très bien entre nous.

Ces jours-ci, j'ai commencé à faire connaissance de ma patrouille et j'ai vu qu'en faisant un petit effort on peut arriver à notre idéal scout. Mon second, José Godard, m'aide vraiment bien et j'en suis très content.

Dans la sortie de troupe que nous avons fait récemment j'ai bien aimé l'esprit de patrouille que les Chevreuils ont. Aussi bien, je crois qu'avec un peu de pratique, j'arriverai, avec mon second, à former une bonne patrouille bien unie comme des frères que nous sommes.

COLIBRI BRICOLEUR C. P. Chevreuil

### ECORCE DE BOULEAU DU C. T. A.

Les vacances d'hiver sont passées, les activités scoutes qui ont été malheureusement suspendues pendant cette période ont été trop vite oubliées, et l'on tend vers la fainéantise, l'ennemi redoutable de l'esprit scout. Je crains même que ce vice persiste à demeurer dans notre volonté.

Cependant, il est absolument nécessaire de revenir à l'enthousiasme qui règnait dans la



Troupe avant les vacances. Pour cela il y a 4 raisons:

Premièrement: S'il est logique qu'il y ait eu quelques dégonflages après la reformation de la Troupe amenée par la reconstitution des Tigres sous la direction de G. Kuppenheim, des Chevreuils sous la Direction de Colibribricoleur, alias Ph. Mengin, et le passage à la Troupe de 3 louveteaux, il est inadmissible que dans l'unique troupe S de F du Chili ne se manifeste pas le véritable esprit Cout qui surmonte les difficultés. Les patrouilles sont bien équilibrées il ne manque que l'impulsion des C. P. pour que toutes progressent sur un plan sensiblement égal

Deuxièmement: Trois louveteaux: Henri Desmaras, Eugène Ditthorn et Gaston Jéquier sont passés à la Troupe. Ce fut une grande joie pour nous de les recevoir; mais ce serait un crime de les décevoir, eux qui désirent de tout leur coeur de donner davantage au mouvement. Et, ce passage est un encouragement; il démontre que la vie du Groupe Sccut est assurée. En effet, de la Meute qui marche très bien sont venus trois louveteaux à la Troupe. L'année prochaine nous envisageons le passage de Scouts aux Routiers, ainsi les trois éléments de notre groupe local sont appelés à bien fonctionner.

Troisièmement: Il serait déshonorant pour la Troupe de ne pas pouvoir montrer à. Jean-Pierre Beaujanot et à son frère Philippe, venus des terres du mystère et des merveilles (Sfax-Tunisie-) que même les troupes très éloignées de France sont à la hauteur. Nous

sommes certains qu'avec leur concours nous veaux scouts qui n'ont jamais encore couché pourrons faire encore mieux.

Quatrièmement!: Bien que tout puisse nous faire croire que le dossier de notre reconnaissance officielle se dirige vers nous portés par les flots odorants d'un camembert, soit à la vitesse record d'un escargot au sprint, notre C. G. a reçu une correspondance du Q. G. l'informant que le dossier de reconnaissance, les cartes des chefs et des scouts, voguaient vers nous sur les flots bleus de l'Atlantique. Enfin, et après quelles démarches et quèlles palabres, notre matériel arrivé de France depuis le mois de Juin va nous être remis; ainsi équipés "au poil" nous devons travailler de tout notre coeur et préparer la fête de Groupe et le camp qui seront la récompense de nos

Fréres Eclaireurs, nos Chefs comptent sur vous comme vous pouvez compter sur eux. Sous la bienveillante direction de notre Aumônier le Père Polain et de notre C. G. le Loup raleur ils travaillent pour pouvoir veus donner ce que vous attendez d'eux.

MOUFLON



### AIGLONS

Septembre approche et avec lui notre prochain camp. L'impatience nous dévore tous je crois, car l'activité pendant cet hiver, a été réduite à cause du mauvais temps.

Ma patrouille, particulièrement, a été brusquement modifiée, ce qui fait qu'à la place de deux anciens vétérans comme Neumann et Mathieu, j'ai sous ma responsabilité deux nousous la tente des "Aiglons"

Toutes ces modifications, et la réincorporation de la patrouille des "Tigres" rendront surement ce prochain camp très intéressant.

J'espère que les "Aiglons" renouvelleront les exploits de l'an dernier, et pour cela je compte sur la collaboration de tous mes patrouillards.

C. P. AIGLONS

### LES TIGRES

Voici reconstituée la patrouille des Tigres qui s'était "évaporée" avec le départ pour l'Europe de notre C. P. Daniel Ranb

Nous comptons avec un nouveau patrouillard "explosif et littéraire": Marcel Goreux, à qui nous souhaitons une affectueuse bienvenue.

Malgré la disparition de la lampe tempête et de la hache, la patrouille semble prête à affrenter honorablement le prochain camp. Avec un peu de préparation et de volonté on arrivera surement à avoir une bonne collection de points.

Le C. P. G. KUPPENHEIM

### AUX SCOUTS DES ECUREUILS

La vraie patrouille est la patrouille où chaque scout se sent responsable de son poste et fait tout son possible pour le bien de tous.

A tous les camps, les scouts sont enthousiasmés du projet de construire des coins de patrcuille. Mais quand arrive le moment de réaliser, et bien... on construit le juste nécessaire et c'est tout.

On ne se préoccupe pas d'embellir le coin et de l'entretenir. Si un scout voit un piquet mal placé, il le laisse ainsi, espérant qu'un autre le redressera.

Il faut que tous les matins le C. P. ordonne de balayer les saletés jetées par terre, de relever un mat, de refaire les soit-disant brélages baclés, de reconstruire partiellement la clôture piétinée la veille, d'aller chercher du bois et de l'eau pour le petit déjeuner, de ranger la tente transformée en un fouilli inimaginable. Puis tout, à coup, on s'aperçoit qu'on n'est pas prêt, que les chefs appellent au rassemblement et on maudit toute la maîtrise, on arrive en retard de mauvaise humeur.

Si, par contre, chaque scout, se préoccupe de son coin, range bien ses affaires, maintient le coin propre, évite de sauter la barrière en passant par la porte, et exécute les travaux sans qu'on ait besoin de lui dire, le camp sera plus gai, on aura le temps de se reposer ou de faire un bon travail sans que le C. P. en furie demande: "quel est le cochon qui a laissé les épluchures sur la table ou qui a coupé les drisses des fanions de patrouille pour en faire un lasso?'

Si chaque patrouillard avait plus d'affection pour sa patrouille et pour son C. P., on perdrait moins de temps et le camp serait reposant surtout pour le C

### ENSAYOS

### LA MARGARITA

Vivo en el campo; mis pétalos blancos y suaves son como copos de nieve. Yo florezco en Primavera y entonces, en medio de un verde prado, se destaca mi pequeña figura blanca, como una estrella solitaria perdida en una cálida noche de Verano.



A veces florezco en las verdes orillas de los lagos. Soy un bordado a sus orillas y mi risueña figura se refleja en las aguas cristalinas.

Luego llega el triste Invierno y mis blancos y suaves pétalos se caen uno a uno sobre la húmeda tierra y ahí mueren solitarios y abandonados.

Marta ETCHEBARNE

IIIO Humanités

### MUSICA

La música es el medio más natural que tiene a su alcance el hombre para exprimir sus sentimientos, siendo una deformación del lenguaje hablado. ¿Quién no habrá sentido un regocijo inmenso oyendo una obra del fogoso Beethoven y creyendo comprenderla? ¿Quién no se deleita escuchando la bella, aunque superficial música de Mozart?

La música, en cuanto a fondo, ha cambiado muchísimo a través del tiempo, gracias a la mayor cultura que el ser humano ha ido adquiriendo. Antiguamente la músia consistía en cánticos elevados como plegarias o como acción de gracias a los diferentes dioses. Hay notre volonte. que es la descripción de algún Cependant, il est an

revenir à l'enthousiasme

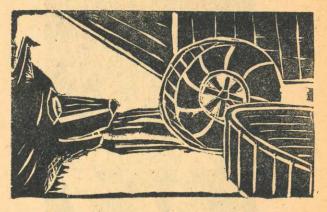
sentimiento, de algún paisaje, de alguna escena... etc. No faltará alguien que diga que hoy en día también existe la música religiosa, pero me parece que debe considerársele más bien como un acompañamiento a las oraciones que como las plegarias mismas.

Por lo que concierne a la forma, debemos admitir que la música ha evolucionado muchísimo en ese sentido y debemos admirar a los grandes maestros: Bach, Haendel, Scarlatti... que con unos instrumentos rústicos supieron expresarse en forma tan bella.

Si por alguna extraña razón la música no existiera (aún en los pueblos más primitivos, siempre ha habido un vestigio de ella) no tendríamos uno de los placeres más puros y sanos, del cual hoy gozamos sin, muchas veces, darnos cuenta de él.

Marc André MEYER

Vo Humanités



### EL PERRO QUE VIMOS EN LA CALLE

Ayer, cuando paseábamos por la calle, bajo el sol de uno de los días más bonitos de invierno, se me ocurrió observar un perro flaco que yacía al borde de la calzada, al lado de un pequeño charco de sangre, que provenía de un fino hilillo rojo que salía de su garganta; me quedé impresionado ante el espectáculo y maldecía al cruel chofer que así ultimaba a los pobres seres vagos que, en vez de ser atropellados por uno de los infernales automóviles, deberían ser amparados por alguna persona piadosa que se interesara en el bienestar de las vidas inferiores a la

Cuando, en el Colegio, tuvimos una prueba de cálculo mental, en medio de los números, cifras y signos que en mi mente se acumulaban, surgía el sanguinario

Gracias a estos frecuentes incidentes, he decidido seguir la carrera de veterinario e ingresar a la ilustre Sociedad Protectora de Animales.

> Raul MOLINA TO Humanités



### OTONO

Otoño es el hombre en todo su vigor y desarrollo.

En el primer tiempo trabaja tanto como descansa.

Se pasea triunfante por los jardines, las viñas y las arboledas. No le molestan los ardientes rayos del sol, ni las lluvias, ni los fríos del Invierno. En los potreros, los bueyes como troncos derribados por el rayo, ocupan las faldas de los cerros.

De los jardines coge las flores de colores encendidos aunque de escaso perfume, y poco a poco va expulsando las mariposas de blancos colores. De las viñas espanta los zorzales, los tordos y los chincoles. De los árboles coge los duraznos, las peras de agua, las manzanas de pechuga roja, tal como las loicas, las nueces encerradas en su casita, las castañas defendidas por púas como los erizos y se deleita con todo ello.

Otoño se apresura en sus faenas de destrucción y tristeza, porque el Invierno, cabalgando en el viento norte, se acerca a toda prisa.

De pronto las hojas amarillas empiezan a tapizar las avenidas, los parques, los techos y los patios; brama el viento entre los árboles y caen las primeras lluvias. En los campos, los rebaños están encerrados, las aves se abrigan en las ramas de los árboles; qe vez en cuando se oye el lejano ladrido de unos perros y el balar de los corderillos.

¡Ha llegado el iracundo Invierno!

Enrique OLHAGARAY IVO Humanités

La sala aún estaba iluminada; nosotros estábamos ubicados en el anfiteatro. Desde allí veíamos cientos de personas, todas en continuo movimiento, más bien se veía una sola masa que se retorcía y producía un ruido sordo, que era más confuso aún con el vibrar de numerosas cuerdas de instrumentos, que los músicos afinaban antes de comenzar la función.

Al cabo de un rato, cuando va me había acostumbrado a aquel torbellino humano; las luces fueron debilitándose poco a poco, hasta que todo quedó sumido en la obscuridad; el bullicio fué acallándose y reinó un silencio profundo. Sólo, donde nosotros nos hallábamos, el silencio fue interrumpido varias veces, ya que algunas personas seguían discutiendo por sus puestos, y, finalmente, lograban acomodarse deficultosamente en los duros escalones de madera.

Pocos minutos después, de aquel gentío escaparon ruidosos y encusiastas aplausos, en los momentos que el director de la orquesta se dirigía a tomar la batuta: esta vez un silencio profundo se extendió en la sala. Los músicos se aprestaron a dar comienzo a una melodía que repercutió en todos los ámbitos del teatro. Luego las pesadas cortinas se descorrieron y la obscuridad en que yacía el escenario, fué reemplazada por pálidas luces que fueron aumentando paulatinamente, hasta transformarse en brillantes rayos luminosos. De súbito surgieron del coro que permanecía aún mudo vibrantes voces que se elevaron majestuosas; y en el centro de la escena, una muchacha frágil e inmóvil, cobró vida y su danza liviana era lánguida o enfática, a medida que el ritmo variaba de triste a furioso, o a la alegría desbordante, ilimitada...

Cuando la música calló y las voces cesaron de vibrar, los bailarines abandonaron el escenario y nuevamente las cortinas se descorrieron, hasta juntarse; y de aquella multitud hechizada brotaron delirantes aplausos de admiración.

> Carmen COLOMER TVO Humanités

-Mamá, dijo Juana, ¿sabes dónde está la perra

-¿No la tenías en el jardín? --contestó doña Te-

-No, mamá. La voy a buscar.

Así hablaban doña Teresa y su hija Juana. Tenian razón de inquietarse porque la Gypsy había desapa-

Juana fué corriendo a la panadería donde Gypsy gustaba jugar. La panadera no la había visto. Buscó en la carnicería, en la tintorería y también en el río. Todo fué inútil.

La Gypsy había salido a jugar con el trigo del fundo. Como el campo de trigo estaba muy lejos, se subió en una carreta de buey. La noche se le venía encima y la Gypsy se topó con un toro. El toro la per-

Se perdió la Gypsy en la noche negra.

### MARIAGES:

Jamais la chronique matrimoniale des anciens de l'Alliance n'avait été ausi remplie que ces derniers mois

Et d'abord le mariage de nos deux camarades Loreto Etchegoyen (Promotiom 1952) avec Pierre Jacomet (Promotion 1951). De nombreux compagnons assistèrent à la cérémonie et notre sympathique professeur de chant, Hugo Villarroel dirigea le choeur au cours de la cérémonie religieuse.

Notre camarade Eliane Raab (Promotion 1951) a épousé le Docteur Fernand de la Fuente. Les deux jeunes époux sont actuellement aux Etats-Unis où le Docteur de la Fuente bénéfice d'une bourse d'études.

Jacques Raab (Promotion 1947) a épousé NOTICE IMPORTANTE: Mlle. Monette Duchesne.

Mario Fuva (Promotion 1951) a épousé Mlle. Hilda Peirano.

Anne-Marie Léhuédé (Promotion 1951) et Edouard Jequier (Promotion 1950) se sont fiancés.

Le 111 Septembre notre camarade Elisena Nistal (Promotion 1949) professeur de 2ème. Préparatoire au Collège a épousé M. Charles Hoelffer.

Sonia Muñoz Falcón a épousé M. Sergio Fuentes.

Odette Estansan (Promotion 1950) a épousé Mr. Gustavo Kruger.

### NAISSANCES:

melne Maggi (Promotion 1948) est l'heureu-Cependant, il est a garçon: Rubén. revenir à l'enthousiasme

### SUCCES UNIVERSITAIRE:

Notre camarade Jacques Thénot (Promotion 1949) a été nommé Professeur adjoint à l'Ecole de Médecine de l'Université du Chili.

Nos vives félicitations.

### FUTURS PROFESSEUR DE FRANCAIS:

4 anciennes compagnes representent dignement —du moins nous l'espérons— le Collège à l'Institut Pédagogique de l'Université du Chili. Ce sont Nicha Bronfman (Promotion 1949) en 4ème, année; Inés Ortiz (Promotion 1950) en 3ème, année; Eliana Zorrilla (Promotion 1952) en 2ème, année et Marguerite Carrasco (Promotion 1952) en lère, année,

Tous les anciens élèves sont cordialement invités au Collége (Pedro de Valdivia 641) le 3 Novembre à 18h,30.

Le but de la réunion est de procéder à l'élection du bureau définitif de l'Association des Anciens Elèves du Collège.

Nous vous prions, tous et toutes, de faire l'impossible pour être présents à cette réunion.

### UNE HEUREUSE INITIATIVE:

Thérèse Jeanneret (Promotion 1950) répondant à l'appel de Chantecler nous promet une conférence d'information sur la carrière d'Ingénieur Commercial.

Cette conférence est particulièrement intéressante pour les jeunes filles du 2ème. Cycle.

Nous renouvelons notre appel auprès des anciens pour qu'il vienent à leur tour nous parler de la profession qu'ils ont choisie.

### TEJIDOS Y VESTUARIOS S. A.

# "WESTEX"

# Uniformes para Niños y Colegiales

### LUBRICANTES DE LA MAS ALTA CALIDAD

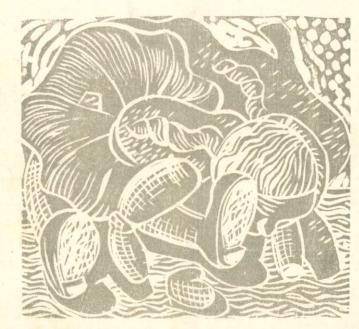


Para la mejor protección de toda clase de maquinaria industrial. Garantizados por los fabricantes del MOBILOIL.

Recomendados por el mayor número de fabricantes de máquinas.

Productos SOCONY-VACUUM OIL CO. INC. New York, U.S.A.

Importadores WESSEL, DUVAL Y CIA Valparaiso-S-



LA POUPEE

notre volonie. Cependant, il est a. revenir à l'enthousiasme